



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Salle Paul VI

Mercredi 21 août 2019

[Multimédia]

Chers frères et sœurs, bonjour!

La communauté chrétienne naît de l'effusion surabondante de l'Esprit Saint et croît grâce au ferment du partage entre frères et sœurs dans le Christ. Il existe un dynamisme de *solidarité* qui édifie l'Eglise en tant que famille de Dieu, où l'expérience de la *koinonia* est centrale. Que veut dire ce mot étrange? C'est un mot grec qui signifie «mettre en communion», «mettre en commun», être comme une communauté, pas isolés. C'est l'expérience de la première communauté chrétienne, c'est-à-dire mettre en commun, «partager», «communiquer, participer», ne pas s'isoler. Dans l'Eglise des origines, cette *koinonia*, cette communauté se réfère avant tout à la participation au Corps et au Sang du Christ. Pour cette raison, quand nous faisons la communion nous disons «nous nous communiquons», nous entrons en communion avec Jésus et de cette communion avec Jésus nous arrivons à la communion avec nos frères et sœurs. Et cette communion avec le Corps et le Sang du Christ qui se fait dans la Messe se traduit en union fraternelle, et donc également par ce qui est plus difficile pour nous: mettre en commun les biens et recueillir de l'argent pour la collecte en faveur de l'Eglise Mère de Jérusalem (cf. Rm 12, 13; 2 Co 8-9) et des autres Eglises. Si vous voulez savoir si vous êtes de bons chrétiens, vous devez prier, essayer de vous approcher de la communion, du sacrement de la réconciliation. Mais ce signal que ton cœur s'est converti, c'est quand la conversion arrive aux poches, combien elle touche ton propre intérêt: c'est là que l'on voit si l'on est généreux avec les autres, si l'on aide les plus faibles, les plus pauvres: Quand la conversion arrive là, soyez certains qu'il s'agit d'une vraie conversion. Si elle ne reste que dans les mots, ce n'est pas une bonne conversion.

La vie eucharistique, les prières, la prédication des apôtres et l'expérience de la communion (cf. Ac 2, 42) font des croyants une multitude de personnes qui ont — dit le Livre des Actes des apôtres — ont «un seul cœur et une seule âme» et qui ne considèrent pas ce qu'ils possèdent comme leur propriété, mais mettent tout en commun (cf. Ac 4, 32). Il s'agit d'un modèle de vie si fort, qui nous aide à être généreux et pas avares. Pour cette raison, «nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient — dit le Livre — des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins» (Ac 4, 34-35). L'Eglise a toujours eu ce geste des chrétiens qui se dépouillaient des choses qu'ils avaient en plus, des choses qui n'étaient pas nécessaires pour les donner à ceux qui avaient besoin. Et pas seulement de l'argent: également du temps. Combien de chrétiens — vous, par exemple, ici en Italie — combien de chrétiens font du bénévolat! Mais cela est très beau! C'est une communion, partager mon temps avec les autres, pour aider ceux qui en ont besoin. C'est cela, le bénévolat, les œuvres de charité, les visites aux malades; il faut toujours partager avec les autres, et ne pas chercher seulement son propre intérêt.

La communauté, ou *koinonia*, devient de cette façon *le nouveau type de relation entre les disciples du Seigneur*. Les chrétiens font l'expérience d'une nouvelle modalité d'être entre eux, de se comporter. Et c'est la modalité proprement chrétienne, au point que les païens regardaient les chrétiens et disaient: «Regardez comme ils s'aiment!». L'amour était la modalité. Mais pas un amour en paroles, pas un amour feint: l'amour des œuvres, s'aider les uns les autres, l'amour concret, le caractère concret de l'amour. Le lien avec le Christ instaure un lien entre frères qui converge et s'exprime également dans la communion des biens matériels. Oui, cette modalité d'être ensemble, cet amour de cette façon arrive jusqu'aux poches, arrive à se dépouiller également de l'obstacle de l'argent pour le donner aux autres, en allant contre son propre intérêt. Etre membres du corps de Christ rend les croyants coresponsables les uns des autres. Etre croyants en Jésus nous rend tous coresponsables les uns des autres. «Mais regarde celui-ci, le problème qu'il a: cela ne m'intéresse pas, ça le regarde». Non, parmi les chrétiens, nous ne pouvons pas dire: «Le pauvre, il a un problème à la maison, il traverse cette difficulté familiale». Mais moi, je dois prier, je l'emporte avec moi, je ne suis pas indifférent». C'est cela être chrétien. C'est pourquoi les forts soutiennent les faibles (cf. Rm 15, 1) et personne ne fait l'expérience de l'indigence qui humilie et défigure la dignité humaine, car ils vivent cette communauté: avoir le cœur en commun. Ils s'aiment. C'est le signal: l'amour concret.

Jacques, Pierre et Jean, qui sont les trois apôtres comme les «piliers» de l'Eglise de Jérusalem, établissent dans la communion que Paul et Barnabé évangélisent les païens tandis qu'eux évangéliseront les juifs, et demandent seulement, à Paul et Barnabé, quelle est la condition: ne pas oublier les pauvres, rappeler les pauvres (cf. Ga 2, 9-10). Non seulement les pauvres matériels, mais aussi les pauvres spirituels, les gens qui ont des problèmes et ont besoin de notre proximité. Un chrétien part toujours de lui-même, de son propre cœur, et s'approche des autres comme Jésus s'est approché de nous. Telle est la première communauté chrétienne.

Un exemple concret de partage et de communion des biens nous vient du témoignage de Barnabé: il possède un champ et le vend pour en verser le produit aux apôtres (cf. Ac 4, 36-37). Mais à côté de son exemple positif, en apparaît un autre, tristement négatif: Ananie et sa femme Saphire, ayant vendu un terrain, décident de n'en remettre qu'une partie aux apôtres et de garder l'autre pour eux (cf. Ac 5, 1-2). Cette tromperie interrompt la chaîne du partage gratuit, le partage serein et désintéressé et les conséquences sont tragiques, fatales (Ac 5, 5.10). L'apôtre Pierre démasque l'attitude incorrecte d'Ananie et de sa femme et lui dit: «Pourquoi satan a-t-il rempli ton cœur, que tu mentes à l'Esprit Saint et détournes une partie du prix du champ? [...] Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu» (Ac 5, 3-4). Nous pourrions dire qu'Ananie a menti à Dieu à cause d'une conscience isolée, d'une conscience hypocrite, c'est-à-dire à cause d'une appartenance ecclésiale «négociée», partielle et opportuniste. L'hypocrisie est le pire ennemi de cette communauté chrétienne, de cet amour chrétien: faire semblant de s'aimer mais ne rechercher que son propre intérêt.

Manquer de sincérité dans le partage, en effet, ou manquer de sincérité dans l'amour, signifie cultiver l'hypocrisie, s'éloigner de la vérité, devenir égoïstes, éteindre le feu de la communion et se destiner au gel de la mort intérieure. Celui qui se comporte de cette façon traverse l'Eglise en touriste. Il y a beaucoup de touristes dans l'Eglise qui sont toujours de passage, mais n'entrent jamais dans l'Eglise: c'est le tourisme spirituel qui leur fait croire qu'ils sont chrétiens, alors qu'ils ne sont que des touristes de catacombes. Non, nous ne devons pas être des touristes dans l'Eglise, mais frères les uns des autres. Une vie fondée uniquement sur le fait de tirer profit et avantage des situations au détriment des autres, provoque inévitablement la mort intérieure. Et combien de personnes se disent proches de l'Eglise, amis des prêtres, des évêques, alors qu'elles ne cherchent que leur propre intérêt. Voilà les hypocrisies qui détruisent l'Eglise!

Que le Seigneur — je le demande pour nous tous — répande sur nous son Esprit de tendresse, qui surmonte toute hypocrisie et met en circulation cette vérité qui nourrit la solidarité chrétienne, qui, loin d'être une activité d'assistance sociale, est l'expression incontournable de la nature de l'Eglise, mère très tendre de tous, en particulier des plus pauvres.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier un groupe de prêtres jubilaires du Séminaire Pontifical Français de Rome, accompagnés de Mgr Pierre Antoine Bozo et de Mgr Matthieu Rougé. La solidarité chrétienne, bien différente d'une simple assistance sociale, fait partie de la nature de l'Eglise. Que l'Esprit Saint nous aide à vivre en vérité la solidarité que demande l'Evangile. Que Dieu vous bénisse.
